

## Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 20 août 1876

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (18)

Collation 3 p. (47r, 48r, 49v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 20 août 1876, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49095>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [20 août 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination Bois-le-Roi (Seine-et-Marne)

## Description

Résumé Godin annonce à Pagliardini qu'il se rendra le lendemain au conseil général de l'Aisne. Il l'informe que son mandat de conseiller général est la seule fonction politique qu'il a conservée : « J'ai réellement quitté la vie politique, dégoûté des compétitions du monde officiel et de la stérilité de son action. » Il lui explique qu'il a installé le moulage mécanique à Guise, une révolution dans l'art de la fonderie, qu'il faut encore perfectionner. Sur l'état de l'Europe et de la France : « il ne faut pas s'y tromper, les républicains d'aujourd'hui seront bientôt les conservateurs d'hier ; le monde de la richesse gouverne et ne gouverne que pour son intérêt. Voilà la plaie de notre temps ; il est difficile de prévoir comment la société s'en guérira. » Il félicite Pagliardini pour son engagement en faveur de l'amélioration du sort des classes laborieuses en Angleterre et de celui des femmes ouvrières en particulier. Il estime que l'œuvre du Familistère est trop avancée pour l'époque. Il indique que l'Angleterre ne semble plus avoir l'attrait d'autrefois pour son fils Émile et qu'il n'a pas reçu de lettre de Kate Stanton. Il accuse réception de l'article de Pagliardini paru dans *Le Télégraphe* sur la guerre : « J'ai donc vu avec plaisir votre conclusion et je dis avec vous "Guerre à la guerre ! Honneur à la paix !" Car sans la Paix, il n'est pas de salut pour l'humanité. » Godin transmet aux sœurs de Tito Pagliardini ses compliments et ceux de Marie Moret et d'Émile Godin.

Notes Lieu de destination : « chez M. Maugin Tournery (Sermaise) par Bois-le-Roi, Seine-et-Marne » d'après l'index du registre de correspondance.

## Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Familistère](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Guerre](#), [Idées politiques](#), [Pacifisme](#), [Réformes](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Personnes citées

- [Conseil général de l'Aisne](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Pagliardini, Charlotte](#)
- [Pagliardini, Cynthia](#)
- [Stanton, Kate \(1838-1931\)](#)

Lieux cités

- [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)
- [Europe](#)
- [France](#)
- [Londres \(Royaume-Uni\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Prise le 20 Août 76

47

Mon cher ami,

Il ne me reste que "aujourd'hui" pour répondre à votre lettre du 17<sup>e</sup> que j'ai reçue avant hier. Demain je me rends à la séance du Conseil général de l'Aisne. C'est la seule fonction politique que j'ai conservée pour le moment de toutes celles qui m'avaient été données.

J'ai réellement quitté la vie politique; dégouté des considérations du monde officiel et de la stérilité de son action, j'en me suis pas représenté comme député. Du reste, l'autre que j'ai fondée ici ne pouvait gagner à une absence aussi prolongée.

Si vous étiez venu nous voir, vous auriez pu constater les résultats que ma présence a produits. Entre autres choses, j'ai surtout installé<sup>dans façon</sup> le mouillage métallique; ce sera une révolution dans l'art de la forgerie. Mais en cela, comme en bien d'autres choses, il y a à perfectionner une première installation, et le travail

M. Pagliardini.

qui reste à faire est encore laborieux quai-  
que le problème soit résolu.

— Je me contente de la tolérance politique  
mais je ne suis en être enthousiaste. Je  
crois que l'Europe marche à de graves  
évenements, aux milices des résistances  
égoïstes que le monde officiel approuve à  
tout progrès social.

Il y a bien longtemps que la France  
n'a proposé pour toute réforme sociale  
une indifférence aussi grande que celle  
qui nous la rejette en paix aujourd'hui.  
Il ne faut pas s'y tromper, les républi-  
cains d'aujourd'hui seront bientôt les con-  
servateurs d'hier ; le monde de la richesse  
gouverne et ne gouverne que pour  
son intérêt. Vait la paix de notre  
temps, il est difficile de prévoir comment  
la société s'en guérira.

J'vous félicite donc de prendre  
part à tout ce qui peut concourir en An-  
gleterre à l'amélioration des classes labo-  
rantes et du sort des femmes ouvrières  
en particulier.

Pendant bien longtemps encore, ce sera  
peut-être questions de détail que les institu-

tions progressives s'élaborent.

Les œuvres d'ensemble comme le Familistère peuvent bien être encore trop avancées pour l'état des âmes qui vivent à notre époque.

— Emile va en effet assez rarement à Londres, moins peut-être que nos besoins l'exigent, mais l'Angleterre ne semble plus avoir pour lui l'attrait d'autrefois.

— Vous n'avez pas reçu de lettres de Miss Kate.

— J'ai bien vu votre article inséré au "Télégraphe". Vous savez quels sont mes sentiments à l'égard de la guerre. J'ai donc va avec plaisir votre conclusion et je dis avec vous : Guerre à la guerre ! Honour à la paix ! Car sans la Paix il n'est pas de salut pour l'humanité.

Faites part, je vous prie, à Mesdemoiselles vos sœurs de mes meilleures salutations, de celles de Mad<sup>e</sup> Marie et d'Emile et recevez-les, je vous en prie, au même temps pour vous-même.

Godin